



China Institute

Economics - Politics - International Relations

Synthèse du discours du Pr. Moncef

Cheikh-Rouhou

Lors de la conférence « La Chine face à la crise »

organisée par le China Institute au Palais du

Luxembourg

En introduction, le Professeur Cheikh-Rouhou a souligné l'importance du thème de la conférence pour le monde, avant de mettre en avant ce qui est selon lui une problématique majeure : comment la crise actuelle va-t-elle influencer le comportement de la Chine?

Le Professeur a ensuite entamé son exposé en dressant le constat suivant : le pilotage de l'économie mondiale n'est aujourd'hui plus assuré par les instruments traditionnels.

Les taux d'intérêts américains et le LIBOR, tout d'abord, connaissent des évolutions contraires : depuis la crise des *subprimes*, les premiers ont baissé, tandis que les seconds ont augmenté. Cette divergence a entraîné, selon M. Cheikh-Rouhou, une hausse du coût du crédit pour les entreprises et particuliers, accompagnée paradoxalement d'une explosion monétaire.

M. Cheikh-Rouhou a ensuite affirmé que les politiques budgétaires montrent leurs limites, en raison de dettes nationales difficilement soutenables.

La relance de la croissance n'est donc pas encore d'actualité, pour quatre raisons profondes selon lui:

- Les déficits jumeaux américains, du compte courant et du budget fédéral, atteignent des niveaux records.

- L'affaiblissement du Glass-Steagall Act a permis un rapprochement entre banques traditionnelles et banques d'affaires, d'où le développement d'une sphère financière virtuelle, largement supérieure au PIB mondial, qui aspire des ressources extrêmement importantes.
- Les banques centrales sont affaiblies ; la FED, par exemple, a accepté un grand montant de dossiers de crédit irrécupérables, afin de soulager les banques privées, et intensifié sa création monétaire.
- Le taux d'épargne des États-Unis est tombé à 0% en 2005, et est actuellement de -6%, d'où une dette extérieure américaine qui ne cesse de se creuser.

A propos de ce dernier point, M. Cheikh-Rouhou a rappelé que les déficits américains sont principalement financés par les pays pétroliers, le Japon, et la Chine, mais que cette dernière, à la différence des deux autres, n'est pas tenue par un accord politique, et demandera donc sûrement à l'avenir une contrepartie.

Le Professeur a ensuite insisté sur le fait que la crise économique a abouti à une remise en question de la gouvernance mondiale. Il a d'ailleurs qualifié le processus actuel lancé par le G20 de « Bretton Wood III », en référence aux fameux accords monétaires de 1944.

Puis M. Cheikh-Rouhou a expliqué le rôle de locomotive pour la croissance mondiale joué par l'Organisation de Coopération de Shanghai, dont le récent sommet à Ekaterinbourg a officialisé l'existence du BRIC (Brésil-Russie-Inde-Chine). Pilier de cette organisation, la Chine s'emploie, d'après le Professeur, à travailler sur des projets économiques internationaux de moyen et long terme, et constitue donc un facteur d'apaisement.

Cette montée en puissance du monde émergent est une tendance lourde qui, selon M. Cheikh-Rouhou, aboutira, sans réaction de l'Europe, première puissance actuelle, à

des changements significatifs au sein de la hiérarchie économique mondiale dans les prochaines décennies.

M. Cheikh-Rouhou a achevé son exposé en s'interrogeant sur la future monnaie de réserve internationale. Pour lui, la tendance est clairement à un panier de monnaies, qui comportera une devise asiatique - le Yuan ou une monnaie unique - l'Euro, le Dollar, l'or et le pétrole.

D'après le Professeur, la conclusion est sans appel : le monde a besoin de l'Asie et d'une monnaie asiatique, et donc de la Chine.



contact@china-institute.org